

Les nouvelles dimensions de la peinture mexicaine

Carla Stellweg

Numéro 51, été 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

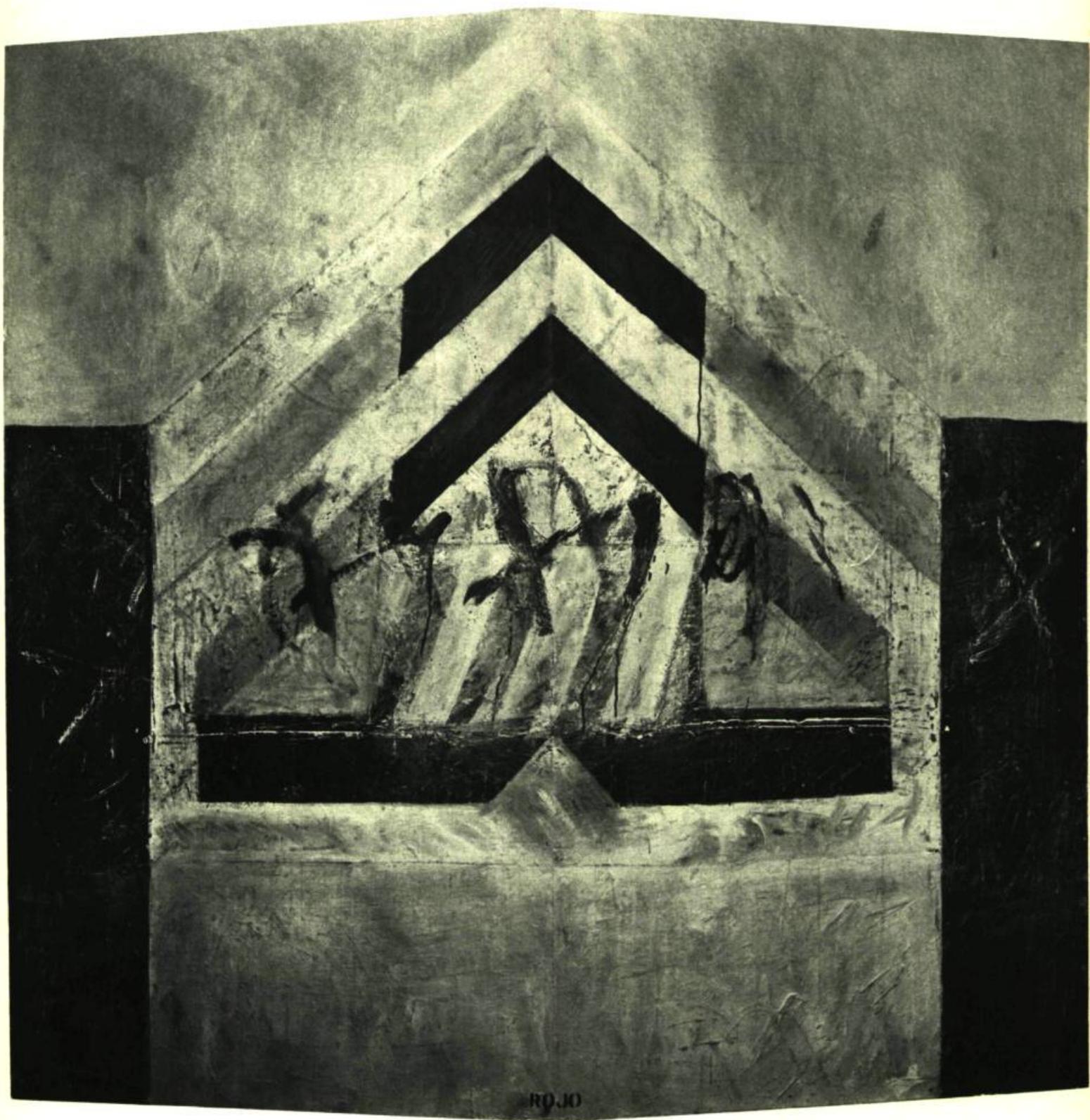
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Stellweg, C. (1968). Les nouvelles dimensions de la peinture mexicaine. *Vie des arts*, (51), 26–29.



RQJO

LES NOUVELLES DIMENSIONS DE LA PEINTURE MEXICAINE

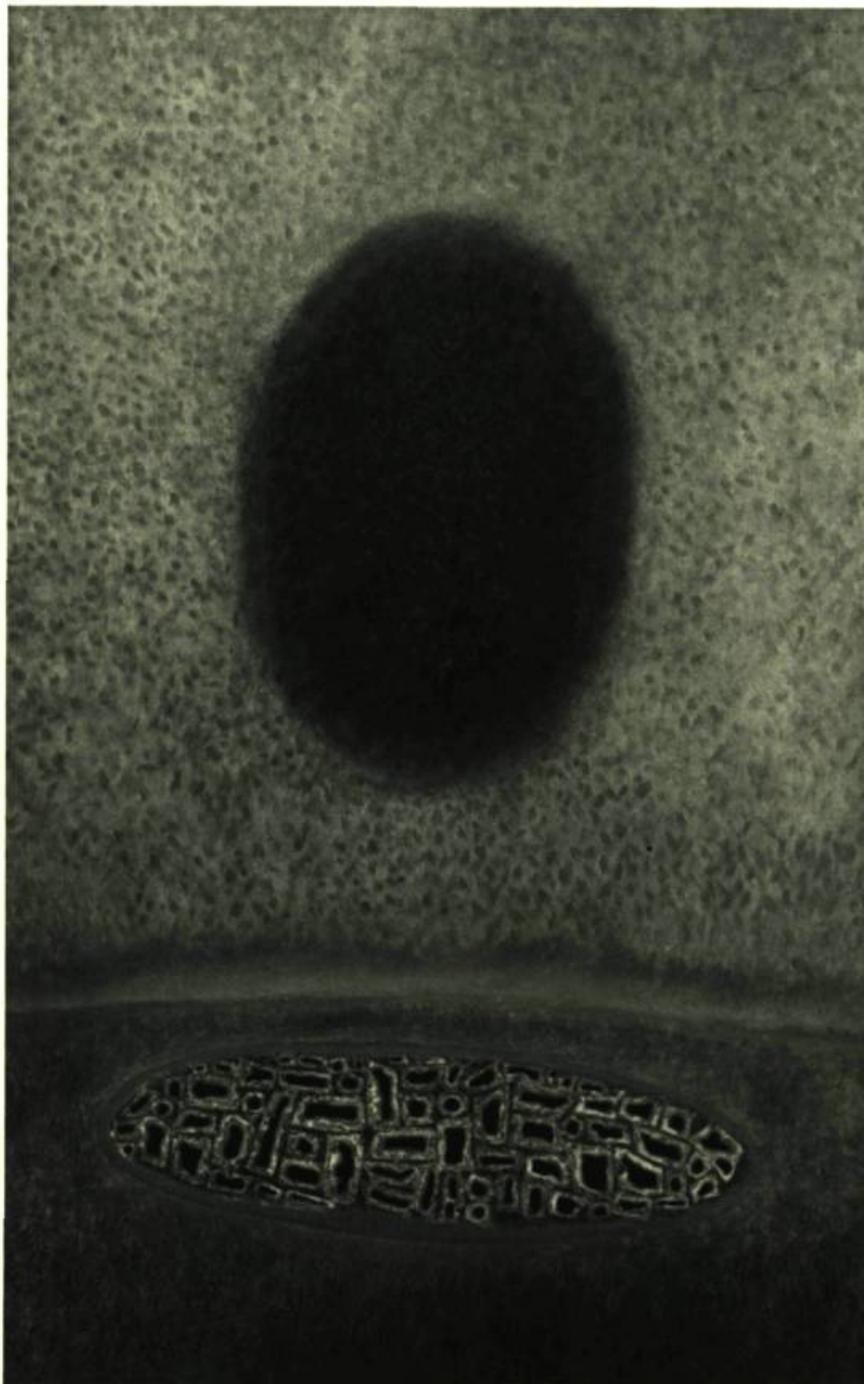
par Carla Stellweg,

adjointe au Commissaire général,
pavillon du Mexique à l'Expo 67.

Quand on parle d'art mexicain, on se réfère naturellement à la grande tradition précolombienne remarquable par la beauté des sculptures aztèques ou aux formes abstraites d'Uxmal, de Mitla, de Teotihuacan ; on se rappelle, par exemple, les belles et fines céramiques exécutées à cette époque dans la partie ouest du Mexique. Il est également plausible de se souvenir des œuvres d'art créées durant l'occupation espagnole sur tout le territoire mexicain ; à compter de ce moment, les styles des époques antérieures se sont fusionnés et ont produit un art aux caractéristiques bien définies.

Cette tradition riche et forte a surtout trouvé son expression dans l'art de la murale où les noms de Orozco, Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros et Tamayo ont dominé. Il est donc important de situer chacune de ces périodes dans son temps et selon les valeurs qui lui sont propres. Une question cependant vient à l'esprit, à savoir : où en est la peinture dans le Mexique d'aujourd'hui ?

L'art mexicain d'aujourd'hui est évidemment la continuation et non la conséquence de certaines caractéristiques qui, au cours des siècles, ont façonné une sensibilité, un langage, un moyen d'expression correspondant à l'évolution historique et émotive de l'homme mexicain. En plus de cet aspect historique, l'artiste mexicain contemporain subit l'influence des moyens



Page ci-contre : VICENTE ROJO. *Le Grand Signal*. 1967. Huile sur toile.

Ci-dessus : ROBERTO DOUIS. *Le poids du cosmos sur nous*. 1967. Huile sur toile.



Ci-dessus : *LUIS LOPEZ LOZA. L'Envers de la vie. 1967. Huile sur toile.*



Ci-dessus : *FRANCISCO ICAZA. Hommage au baroque maya. 1967. Huile sur toile.*

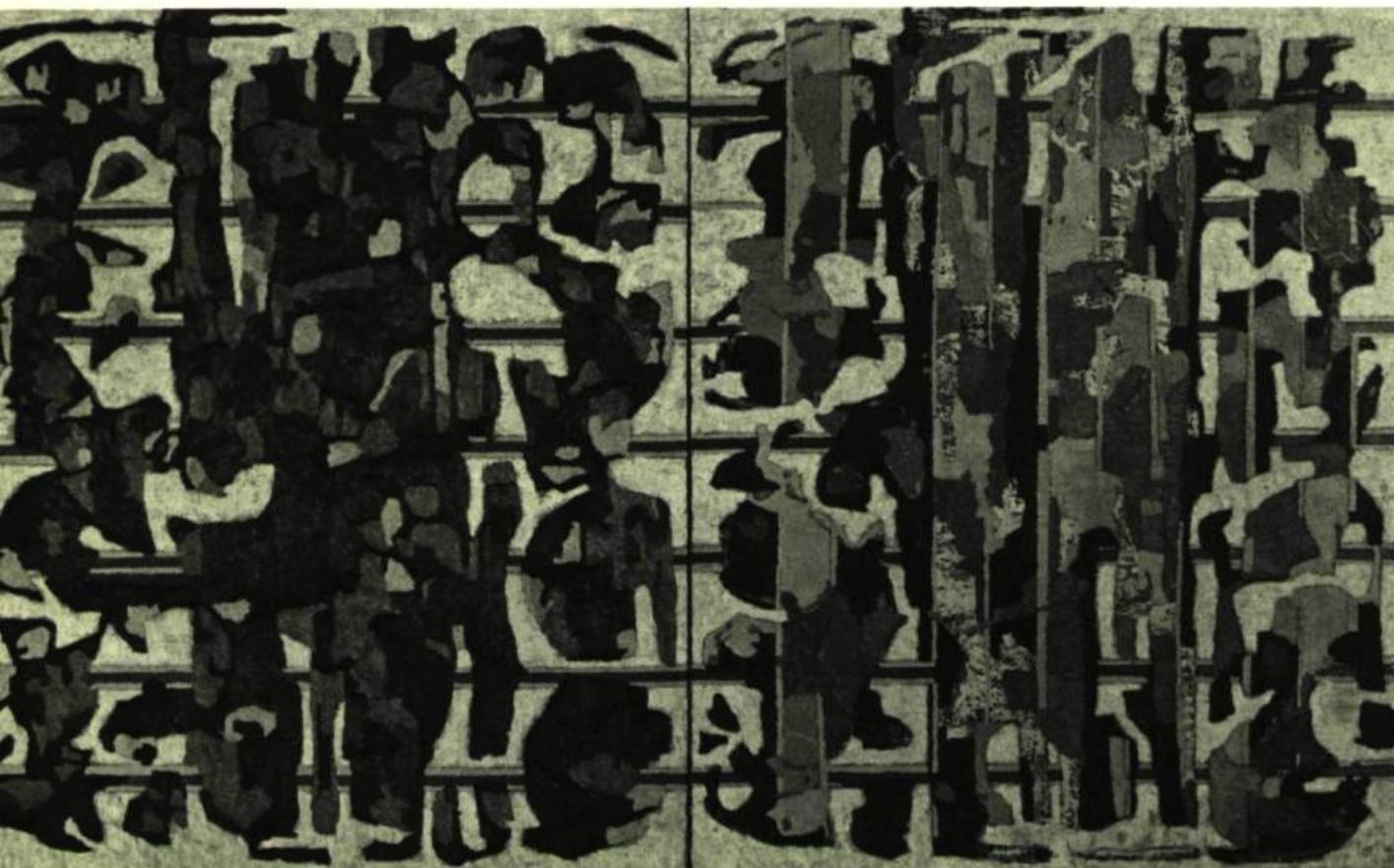
actuels de communication et des nouvelles formes de pensée et de création. Ces éléments, ajoutés à la tradition, ont accru la vitalité des divers mouvements artistiques au Mexique, de sorte que l'art mexicain d'aujourd'hui, tout en assumant la tradition, ne peut se soustraire à la société dans laquelle il évolue présentement. La tension entre ces deux pôles constitue un des éléments de son authenticité; ce trait caractéristique de l'art mexicain est apparu à toutes les époques de l'histoire des arts en ce pays.

Le groupe le plus important des artistes mexicains d'aujourd'hui comprend: Vlady, Manuel Felguerez, Arnold Belkin et Vicente Rojo; ces artistes sont tous engagés dans

une lutte intense où les nouvelles dimensions, la connaissance de l'espace, du volume et du mouvement sont de première importance. Felguerez, pour exprimer le drame des forces en présence, se sert de la mécanique; une explosion passionnée au moyen du mouvement et de la couleur caractérise Vlady; Belkin construit des volumes aux formes changeantes dans un mouvement sans fin; Rojo crée des espaces fictifs quelque peu flous par leurs formes et leurs proportions et qui sont soudainement et volontairement interrompus par un motif central débordant de mouvement. Ces artistes sont étroitement liés entre eux par une mutuelle aspiration vers l'infini, un désir de se

propager au-delà des formes et un sens irrésistible du mouvement.

Pedro Coronel, G. Acevas Navarro, Arnoldo Coen, Roberto Donis, Lopez Loza et Icaza font partie de la plus récente génération de peintres du Mexique. Ces artistes ont choisi de s'exprimer dans un langage symbolique au moyen duquel l'ambiguïté des signes et des couleurs évoque parfois un sentiment de peur (Lopez Loza), de violence (Coronel), des ressources de la solitude (Douès); la tendance générale aussi bien que les solutions individuelles dans chacun de ces cas sont maniées avec une sensibilité toute mexicaine. Ces tendances ne sont toutefois pas décrites ou représentées mais, au contraire,



elles sont dissimulées, si bien que l'observateur mystifié par la beauté de l'œuvre ne se rend pas compte de la réalité cachée derrière les apparences de la peinture.

En plus de ces deux groupes importants, un certain nombre d'artistes tels que Gongora, Corzas, Cuevas, Sepulveda se préoccupent du thème de "l'homme contre l'homme" dans ses attitudes à la fois personnelles et universelles; Lilia Carello, Pelaez, Toledo décrivent leur univers immédiat. (Carello au niveau d'une certaine subjectivité relevant du rêve; Pelaez présente de lourdes textures qui tout en piquant la curiosité évoquent une certaine transcendance dans le mystère; Toledo se complait dans un

monde où les types folkloriques sont tout à fait indépendants de la composition ou de la couleur.)

Il ne faudrait pas oublier que la grande peinture murale mexicaine par l'intensité de son mouvement a pesé de tout son poids sur les générations suivantes qui n'ont pu se maintenir à la hauteur de cette tradition.

Contrairement aux artistes canadiens, les peintres mexicains de la génération présente n'ont pu s'affranchir que récemment d'une tradition qui avait été pour tous une servitude. Ils ont enfin ouvert de nouvelles voies qui leur permettent de résoudre les problèmes de l'art de leur temps sans avoir à se retourner vers le passé.

Ainsi les artistes contemporains, sans en être tributaires, demeurent les détenteurs d'une tradition qui leur permet de préserver et de fortifier leur personnalité propre.

La peinture mexicaine dans son ensemble est très riche et manifeste, particulièrement dans le premier groupe plus haut cité, une vitalité et un dynamisme conformes à l'éclatement du renouveau récemment survenu en ce pays; un des traits les plus frappants de ce rajeunissement est le caractère d'humanité avec lequel l'artiste mexicain d'aujourd'hui aborde les situations contradictoires de son temps, ces situations faisant partie intégrante de sa vie.

(Traduction Lucile Ouimet)